Les extraits du texte grec du *Théétète* et du *Sophiste* proviennent de Duke, E. A., Hicken, W. F., Nicoll, W. S. M. [et al.] (éds.), *Platonis opera. Tomus 1. Tetralogias I-II continens. Euthyphro, Apologia. Crito. Phaedo. Cratylus. Theaetetus. Sophista. Politicus*, OCT, Oxford, 1995.

Texte 1. *Sophiste*, 246 a7-b2. ΞΕ. Οἱ μὲν εἰς γῆν ἐξ οὐρανοῦ καὶ τοῦ ἀοράτου πάντα ἔλκουσι, ταῖς χερσὶν ἀτεχνῶς πέτρας καὶ δρυὸς περιλαμβάνοντες. τῶν γὰρ τοιούτων ἐφαπτόμενοι πάντων δυσχυρίζονται τοῦτο εἶναι μόνον ὃ παρέχει προσβολὴν καὶ ἐπαφήν τινα, ταῦτόν σῶμα καὶ οὐσίαν ὀριζόμενοι, τῶν δὲ ἄλλων εἴ τίς <τι> φήσει μὴ σῶμα ἔχον εἶναι, καταφρονοῦντες τὸ παράπαν καὶ οὐδὲν ἐθέλοντες ἄλλο ἀκούειν.

Les uns essaient d'attirer sur la terre tout ce qui se trouve dans le ciel et tout ce qui ne peut être vu, ne parvenant à ensermer grossièrement avec leurs mains que des pierres et des arbres. C'est, en effet, fort de toutes les choses de cette sorte qui peuvent être touchées, qu'ils soutiennent que seul existe ce qui offre un choc ou un toucher quelconque ; ils définissent le corps et l'existence comme identiques, et si quelqu'un parmi les autres prétend que quelque chose qui n'est pas un corps possède l'être, ils ne répondent que par le mépris et se refusent, après cela, à rien entendre (traduction A. Diès modifiée).

Texte 2. *Théétète*, 155 e 4-6. ΣΩ. Ἄθρει δὴ περισκοπῶν μή τις τῶν ἀμυήτων ἐπακούη. εἰσὶν δὲ οὗτοι οἱ οὐδὲν ἄλλο οἰόμενοι εἶναι ἢ οὐ ἂν δύνωνται ἀπριξ τοῖν χεροῖν λαβέσθαι, πράξεις δὲ καὶ γενέσεις καὶ πᾶν τὸ ἀόρατον οὐκ ἀποδεχόμενοι ὡς ἐν οὐσίᾳ μέρει.

Alors regarde, observe bien tout autour, qu'aucun non-initié n'entende. Ceux-là, ce sont ceux qui croient qu'il n'est rien d'autre que ce qu'ils pourront tenir solidement dans leurs mains : agir, devenir, tout ce qui ne se voit pas, ils n'admettent pas que cela fasse partie de la réalité (traduction A. Diès modifiée).

Texte 3. *Sophiste*, 246 b6 - c3. ΞΕ. Τοιγαροῦν οἱ πρὸς αὐτοὺς ἀμφισβητοῦντες μάλα εὐλαβῶς ἄνωθεν ἐξ ἀοράτου ποθὲν ἀμύνονται, νοητὰ ἅττα καὶ ἀσώματα εἶδη βιαζόμενοι τὴν ἀληθινὴν οὐσίαν εἶναι· τὰ δὲ ἐκείνων σώματα καὶ τὴν λεγομένην ὑπ' αὐτῶν ἀλήθειαν κατὰ σμικρὰ διαθραύοντες ἐν τοῖς λόγοις γένεσιν ἀντ' οὐσίας φερομένην τινὰ προσαγορεύουσιν. ἐν μέσῳ δὲ περὶ ταῦτα ἄπλετος ἀμφοτέρων μάχη τις, ᾧ Θεαίτητε, αἰεὶ συνέστηκεν.

Aussi leurs adversaires en cette dispute se tiennent-ils soigneusement sur leurs gardes, et c'est du haut de quelque région invisible qu'ils se défendent, luttant pour établir que certaines formes intelligibles et incorporelles sont l'existence véritable. Quant aux corps des premiers et quant à leur vérité alléguée par ceux-ci, ils la brisent et l'émiettent en leurs arguments, et proclament qu'il s'agit, plutôt que d'existence, d'un certain devenir en translation. Entre les deux camps voilà, Théétète, autour de quelles doctrines se livre, depuis toujours, une bataille interminable (traduction A. Diès modifiée).

Texte 4. *Sophiste*, 246 e5 - 247 c2. ΞΕ. Λεγόντων δὴ θνητῶν ζῶον εἴ φασιν εἶναι τι. ΘΕΑΙ. Πῶς δ' οὐ; ΞΕ. Τοῦτο δὲ οὐ σῶμα ἔμψυχον ὁμολογοῦσιν; ΘΕΑΙ. Πάνυ γε. ΞΕ. Τιθέντες τι τῶν ὄντων ψυχὴν; ΘΕΑΙ. Ναί. ΞΕ. Τί δέ; ψυχὴν οὐ τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δὲ ἀδικὸν φασιν εἶναι, καὶ τὴν μὲν φρόνιμον, τὴν δὲ ἄφρονα; ΘΕΑΙ. Τί μὴν; ΞΕ. Ἀλλ' οὐ δικαιοσύνης <ἢ φρονήσεως> ἔξει καὶ παρουσίᾳ τοιαύτην αὐτῶν ἐκάστην γίνεσθαι, καὶ τῶν ἐναντίων τὴν ἐναντίαν; ΘΕΑΙ. Ναί, καὶ ταῦτα σύμφασιν. ΞΕ. Ἀλλὰ μὴν τό γε δυνατόν τῳ παραγίγεσθαι καὶ ἀπογίγεσθαι πάντως εἶναι τι φήσουσιν. ΘΕΑΙ. Φασὶ μὲν οὖν. ΞΕ. Οὕσης οὖν δικαιοσύνης καὶ φρονήσεως καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς καὶ τῶν ἐναντίων, καὶ δὴ καὶ ψυχῆς ἐν ἧ ταῦτα ἐγγίγνεται, πότερον ὄρατόν καὶ ἀπτόν εἶναι φασὶ τι αὐτῶν ἢ πάντα ἀόρατα; ΘΕΑΙ. Σχεδὸν οὐδὲν τούτων γε ὄρατόν. ΞΕ. Τί δὲ τῶν τοιούτων; μῶν σῶμά τι λέγουσιν ἴσχειν; ΘΕΑΙ. Τοῦτο οὐκέτι κατὰ ταῦτα ἀποκρίνονται πᾶν, ἀλλὰ τὴν μὲν ψυχὴν αὐτὴν δοκεῖν σφίσι σῶμά τι κεκτῆσθαι, φρόνησιν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ὧν ἠρώτηκας, αἰσχύνονται τὸ τολμᾶν ἢ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὰ ὁμολογεῖν ἢ πάντ' εἶναι σώματα δυσχυρίζεσθαι.

Sachons donc si, quand ils parlent d'un vivant mortel, ils affirment, par là, quelque réalité. – Naturellement. – Cette réalité, n'est-ce pas, de leur aveu, un corps animé ? – Certainement. – Ils mettent ainsi l'âme au rang des êtres ? – Oui. – Et l'âme, ne l'affirment-ils pas tantôt juste, tantôt injuste ; tantôt sensée, tantôt insensée ? – Comment donc ! – Or n'est-ce pas parce qu'elle possède la justice ou la sagesse et l'a présente en soi que chaque âme devient telle, et par la présence des contraires, qu'elle devient le contraire ? – Si : cela encore, ils te l'accordent. Mais tout ce qui peut venir à l'être ou cesser d'être en quelque chose, sera, de leur aveu, pleinement un être. – Ils le reconnaissent effectivement. –

L'être une fois accordé à la justice, à la sagesse, à tout le reste de la vertu et de ses contraires, à l'âme enfin, qui en est le siège, y a-t-il quelqu'une de ces réalités qu'ils affirment visible et tangible, ou les disent-ils toutes invisibles ? – Presque rien de tout cela n'est dit par eux visible. – Et ces réalités non visibles ? Disent-ils qu'elles ont un corps ? – A cela, ils ne font plus une réponse générale. L'âme est, certes, corporelle, à leur avis. Mais pour ce qui est de la sagesse et de chacune des autres choses que vise ta question la honte les retient d'oser, ou bien leur dénier absolument l'être, ou bien affirmer catégoriquement que toutes sont des corps (traduction Diès).

Texte 5. *Sophiste*, 247 d8 - e4. ΞΕ. Λέγω δὴ τὸ καὶ ὁποιοῦν τινα κεκτημένον δύναμιν εἴτ' εἰς τὸ ποιεῖν ἕτερον ὀτιοῦν πεφυκὸς εἴτ' εἰς τὸ παθεῖν καὶ σμικρότατον ὑπὸ τοῦ φαυλοτάτου, κἄν εἰ μόνον εἰς ἅπαξ, πᾶν τοῦτο ὄντως εἶναι· τίθεμαι γὰρ ὄρον ὀρίζειν¹ τὰ ὄντα ὡς ἔστιν οὐκ ἄλλο τι πλὴν δύναμις.

Je la formule donc ainsi : ce qui a une puissance naturelle quelconque, soit d'agir sur ce qu'on voudra d'autre, soit de subir l'action, même la plus minime, de l'agent le plus insignifiant, dût cette puissance ne s'exercer qu'une seule fois, tout ce qui la possède est véritablement ; car je pose comme définition qui définisse les êtres, qu'ils ne sont autre chose que puissance.

Texte 6. *Sophiste*, 248 a10 - b6. ΞΕ. « Καὶ σῶματι μὲν ἡμᾶς γενέσει δι' αἰσθήσεως κοινωνεῖν, διὰ λογισμοῦ δὲ ψυχῇ πρὸς τὴν ὄντως οὐσίαν, ἣν αἰεὶ κατὰ ταῦτα ὡσαύτως ἔχειν φατέ, γένεσιν δὲ ἄλλοτε ἄλλως. » ΘΕΑΙ. « Φαμέν γὰρ οὖν. » ΞΕ. « Τὸ δὲ δὴ κοινωνεῖν, ὃ πάντων ἄριστοι, τί τοῦθ' ὑμᾶς ἐπ' ἀμφοῖν λέγειν φῶμεν; ἄρ' οὐ τὸ νυνδὴ παρ' ἡμῶν ῥηθέν; » ΘΕΑΙ. « Τὸ ποῖον; » ΞΕ. « Πάθημα ἢ ποιήμα ἐκ δυνάμεως τινος ἀπὸ τῶν πρὸς ἄλληλα συνιόντων γιγνόμενον. »

« Et par le corps, nous avons communauté avec le devenir au moyen de la sensation ; mais, au moyen du raisonnement, par l'âme, avec l'existence réelle ; et celle-ci, affirmez-vous, est toujours identiquement immuable, tandis que le devenir devient autre à chaque instant ». – « C'est bien ce que nous affirmons ». – « Mais cette communauté, excellentes gens que vous êtes, quel sens dirons-nous donc que vous lui donnez en cette double attribution ? serait-ce le sens que nous formulions tout à l'heure ? » – « Lequel ? » – « Passivité ou activité, résultant d'une puissance qui advient lors de la rencontre » (traduction Diès modifiée).

Texte 7. *Sophiste*, 248 c 4- 249a3. ΞΕ. Ἰκανὸν ἔθεμεν ὄρον που τῶν ὄντων, ὅταν τῷ παρῆ ἢ τοῦ πάσχειν ἢ δρᾶν καὶ πρὸς τὸ σμικρότατον δύναμις; ΘΕΑΙ. Ναί. ΞΕ. Πρὸς δὴ ταῦτα τόδε λέγουσιν, ὅτι « γενέσει μὲν μέτεστι τοῦ πάσχειν καὶ ποιεῖν δυνάμεως, » πρὸς δὲ οὐσίαν τούτων οὐδετέρου τὴν δύναμιν ἀρμόττειν φασίν. ΘΕΑΙ. Οὐκοῦν λέγουσί τι; ΞΕ. Πρὸς ὃ γε λεκτέον ἡμῖν ὅτι δεόμεθα παρ' αὐτῶν ἔτι πυθέσθαι σαφέστερον εἰ προσομολογοῦσι τὴν μὲν ψυχὴν γινώσκειν, τὴν δ' οὐσίαν γινώσκεισθαι. ΘΕΑΙ. Φασὶ μὴν τοῦτό γε. ΞΕ. « Τί δέ; τὸ γινώσκειν ἢ τὸ γινώσκεισθαι φατε ποιήμα ἢ πάθος ἢ ἀμφοτέρων; ἢ τὸ μὲν πάθημα, τὸ δὲ θάτερον; ἢ παντάπασιν οὐδέτερον οὐδετέρου τούτων μεταλαμβάνειν; » ΘΕΑΙ. Δῆλον ὡς « οὐδέτερον οὐδετέρου »· τάναντία γὰρ ἂν τοῖς ἐμπροσθεν λέγοιεν. ΞΕ. Μανθάνω· τόδε γε, ὡς « τὸ γινώσκειν εἴπερ ἔσται ποιεῖν τι, τὸ γινωσκόμενον ἀναγκαῖον αὐτῷ συμβαίνει πάσχειν. τὴν οὐσίαν δὲ κατὰ τὸν λόγον τοῦτον γινωσκομένην ὑπὸ τῆς γνώσεως, καθ' ὅσον γινώσκειται, κατὰ τοσοῦτον κινεῖσθαι διὰ τὸ πάσχειν, ὃ δὴ φαμεν οὐκ ἂν γενέσθαι περὶ τὸ ἡρεμοῦν. » ΘΕΑΙ. Ὅρθως. ΞΕ. Τί δὲ πρὸς Διός; ὡς ἀληθῶς κίνησιν καὶ ζωὴν καὶ ψυχὴν καὶ φρόνησιν ἢ ῥαδίως πεισθησόμεθα τῷ παντελῶς ὄντι μὴ παρεῖναι, μηδὲ ζῆν αὐτὸ μηδὲ φρονεῖν, ἀλλὰ σεμνὸν καὶ ἅγιον, νοῦν οὐκ ἔχον, ἀκίνητον ἔστος εἶναι; ΘΕΑΙ. Δεινὸν μεντάν, ὃ ξένε, λόγον συγχωροῖμεν.

Suffisait-elle à définir en quelque façon les êtres, cette définition par nous posée : « ce en quoi est présente la puissance, ou de subir, ou d'exercer la moindre action que ce soit » ? – Oui. – Or, à cela, voici leur réponse : le devenir participe bien de la puissance de pâtir et d'agir ; mais, à l'existence, selon eux, ni l'une ni l'autre de ces puissances ne convient. – Y a-t-il donc quelque chose en ce qu'ils disent ? – Quelque chose, en tout cas, à quoi il nous faut répondre par cette prière : qu'ils nous fassent savoir encore plus clairement s'ils accordent que l'âme connaît et que l'existence est connue. – Cela, ils l'affirment certainement. – « Eh bien connaître ou être connu, dites-vous que c'est une activité ou une passivité ou les deux choses à la fois ? Ou bien est-ce que le premier est une passivité et l'autre l'inverse ? Ou bien ni l'un, ni l'autre, n'ont-ils, ni avec l'une, ni avec l'autre, aucun rapport » ? – Évidemment, « ni

¹Ici je ne retiens pas la conjecture de la nouvelle OCT <δεῖν>.

l'un, ni l'autre, avec ni l'une, ni l'autre ». Autrement, ce serait contredire leurs affirmations antérieures. – Je comprends ; ils diraient ceci : « si l'on admet que connaître, c'est agir en quelque manière, il s'ensuit nécessairement qu'à l'inverse ce qui est connu pâtit. Et alors, l'existence, si l'on suit ce raisonnement, qui est connue sous l'effet de l'acte de connaître, dans la mesure où elle est connue subira un mouvement, parce qu'elle pâtit, or, comme nous le disons, il n'y a pas de devenir dans ce qui est en repos ». – Exactement. – Eh quoi, par Zeus ! Nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement, la vie, l'âme, la pensée, n'ont réellement point de place au sein de l'être dans son ensemble, qu'il ne vit ni ne pense, et que, solennel et sacré, stupide, il reste planté là sans pouvoir bouger ? – L'effrayante doctrine que nous accepterions-là, étranger (Traduction Diès modifiée).

Texte 8. *Phèdre*, 270 c9 – d7. ΣΩ. Τὸ τοίνυν περὶ φύσεως σκόπει τί ποτε λέγει Ἴπποκράτης τε καὶ ὁ ἀληθῆς λόγος. ἄρ' οὐχ ὧδε δεῖ διανοεῖσθαι περὶ ὅτουσιν φύσεως· πρῶτον μὲν, ἀπλοῦν ἢ πολυειδές ἐστιν οὗ περὶ βουλευσόμεθα εἶναι αὐτοὶ τεχνικοὶ καὶ ἄλλον δυνατοὶ ποιεῖν, ἔπειτα δέ, ἂν μὲν ἀπλοῦν ἦ, σκοπεῖν τὴν δύναμιν αὐτοῦ, τίνα πρὸς τί πέφυκεν εἰς τὸ δρᾶν ἔχον ἢ τίνα εἰς τὸ παθεῖν ὑπὸ τοῦ, ἐὰν δὲ πλείω εἶδη ἔχη, ταῦτα ἀριθμησάμενον, ὅπερ ἐφ' ἐνός, τοῦτ' ἰδεῖν ἐφ' ἐκάστου, τῷ τί ποιεῖν αὐτὸ πέφυκεν ἢ τῷ τί παθεῖν ὑπὸ τοῦ;

Eh bien, examine alors ce que disent sur la nature Hippocrate et la juste raison. N'est-ce pas ainsi qu'il faut procéder pour se faire une idée de la nature de quoi que ce soit ? D'abord se demander s'il est simple ou multiforme, l'objet dont nous souhaitons nous-mêmes parler avec art ou rendre quelqu'un d'autre capable de parler d'art. Puis, à supposer que cet objet soit simple, déterminer quelle puissance il recèle : puissance d'agir par nature sur quoi puissance de pâtir sous l'effet de quoi. À supposer au contraire que l'objet comporte plusieurs formes, les dénombrer et procéder, pour chacune, au même examen que pour la forme unique : puissance d'agir soi-même par nature sur quoi, puissance de pâtir de quelle façon sous l'effet de quoi ? (traduction Brisson modifiée)

Bibliographie sélective

Brisson, L., « La définition de l'être par la puissance: un commentaire de *Sophiste* 247B-249D », in Crubellier, M., Jaulin, A., Lefebvre, D. et Morel, P.-M., *Dunamis : autour de la puissance chez Aristote*, Peeters, 2008, p.172-187.

Castelli, L. M., « Note sulla nozione di Δύναμις τοῦ ποιεῖν καὶ τοῦ πασχεῖν in *soph.* 247 D-E: alcuni spunti aristotelici », *Elenchos*, vol. 28, n° 2, 2007, p. 415-434.

Cherniss, H., « The relation of the *Timaeus* to Plato's later dialogues », *The American Journal of Philology*, 1957 réimpression *Selected Papers*, édité par L. Tarán, Leiden, Brill, 1977, p. 298-339.

Cornford, F. M., *Theory of knowledge: the Theaetetus and the Sophist of Plato*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1935.

Diès, A., *La définition de l'être et la nature des idées dans le Sophiste de Platon*, Vrin, 1909.

Giovannetti, L., *Eidos and dynamis: the intertwinement of being and logos in Plato's thought*, Napoli, Istituto italiano per gli studi filosofici press, 2022, 340 p.

Leigh, F., « Being and Power in Plato's *Sophist* », *Apeiron*, 2010, vol. 43, n° 1, p. 63-85.

Macé, A., *Platon, philosophie de l'agir et du pâtir*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2006.

Vlastos, G. « On the Interpretation of *Sph.* 248D4-E4 », *Platonic Studies*, Appendix 1, Princeton University Press, 1973.